Déroule le tableau de sombre poésie,
Après un généreux mais inutile effort,
Nos braves citoyens n'attendant que la mort,
S'ils donnent à la lutte une plus longue suite,
Pensent qu'il faut chercher leur salut dans la fuite,
Mais avant la retraite, ils tachent d'arracher
Ce qui se peut soustraire à l'immense bûcher,
Et sans que du danger la crainte les effraie,
Par des routes qu'enfin leur courage se fraie,
Ils traînent aux travers des sinistres lieux
Un reste de leurs biens, prix de tant de sueurs.

Si grande qu'elle soit la douleur se tempère,
Quand on mêle ses pleurs aux larmes de son père ;
Saint Pontife, le Ciel, preuve de son courroux,
Le Ciel, en ce moment, te séparait de nous.
Si tu savais combien la ville de Marie
A réclamé de fois ta présence chérie,
Sans doute que ton cœur en serait soulagé,
Car le brutal fléau t'a toi-même outragé.
Ni ta rare vertu, ni ta dignité sainte
Ne t'ont mis à l'abri de sa cruelle atteinte.
Pourtant l'autel sacré de la Mère de Dieu,
L'apôtre qui reçut la garde de ce lieu,
Les reste vénérés du pontife Lartigue,
Tout au fleuve de feu devait mettre une digue ;
Il est vrai, mais le Ciel, d'un avis différent,
Voulut que retrempe dans les eaux du torrent,
Ton courage, toujours si ferme et si calme,
D'un martyr nouveau te méritât la palme.

Lorsqu'envoyé d'en-haut, l'ange exterminateur
Vint briser d'Israël le fier dominateur,
Dans la fatale nuit son glaive ne fit grâce
A nul des premiers nés de l'infidèle race,
Mais épargna les lieux dont le sang de l'agneau
Avait marqué la porte et son double poteau.
Il est dans Montréal deux asiles de vierges
Qui, de l'ange de feu, n'ont pas senti les verges.
L'un d'eux veille à l'honneur de la Pudicité,
Dans l'autre, règne en paix, la douce Charité.
Déjà le dur fléau que la rage transporte
De l'un et l'autre asile avait touché la porte,
Quand soudain, détournant son cours impétueux,
L'ange exterminateur passe respectueux.

Mais voici que la nuit au lieu de nos désastres
Nous donne à contempler la lumière des astres ;
Enfin notre tyran, las de nous torturer
Va du moins cette nuit nous laisser respirer.
Non... il faut qu'à nos yeux sa fougue opiniâtre
Joue un drame nouveau sur un nouveau théâtre ;
Non, c'est trop peu pour toi, sépulcre dévorant
D'avoir enseveli le faubourg Saint-Laurent ;
Ta rage insatiable exige une autre épreuve,